

Deuxième Partie

LE « PRINCIPE D'ANSELME »

DE

HARTSHORNE



## Chapitre 6

### L'ARGUMENT PRESENTE PAR HARTSHORNE

**E**TUDIER L'ARGUMENT ONTOLOGIQUE d'Anselme au vingt et unième siècle exige d'accepter de se plonger dans de la logique formelle. Hartshorne s'est intéressé dès 1941<sup>96</sup> à cet argument ontologique. Malcolm en 1960<sup>97</sup> publie un article exposant clairement la pertinence et l'existence d'une seconde forme possible de l'argument ontologique d'Anselme. Hartshorne, en 1962<sup>98</sup>, à la suite de cet article de Malcolm, étudie et répond à sa manière aux objections déjà soulevées et déjà traitées par Malcolm.

Il est intéressant ici de signaler une autre approche actuelle de l'argument d'Anselme. Cette approche réalisée par Richard R. La Croix<sup>99</sup> maintient qu'il est possible, en dépit de Hartshorne et de Malcolm, de lire le *Proslogion* comme un seul et unique argument développé en plusieurs étapes. Ainsi il n'y aurait pas d'argument, comme le dit Hartshorne pour le *Proslogion* II, mauvais et faible. Mais ce serait Hartshorne qui n'aurait pas correctement identifié la revendication du *Proslogion* III.<sup>100</sup> Cette revendication, La Croix, la formule ainsi :

Anselm's intention was seen to be to provide one single argument to prove whatever is believed about the Divine Being.<sup>101</sup>

Mais reconnaît, en fin d'étude, finement, La Croix :

---

<sup>96</sup> Hartshorne, *Man's Vision of God and the Logic of Theism*, Willett, Clark & Company, Chicago New York, 1941.

<sup>97</sup> Norman Malcolm, « Anselm's Ontological Arguments », *The Philosophical Review*, 69, January, 1960, pp. 41-62.

<sup>98</sup> Hartshorne, *The Logic of Perfection*, Open Court, 1962.

<sup>99</sup> Richard R. La Croix, *Proslogion II and III: A Third Interpretation of Anselm's Argument*, Brill, Leiden, 1972.

<sup>100</sup> La Croix, page 80. « In short, Hartshorne and Charlesworth fail to accurately identify Anselm's *Proslogion* III claim. »

<sup>101</sup> La Croix, page 25.

In both the first and second chapters of this discussion, it was pointed out that Anselm claims to have provided in the *Proslogion* a single argument with which it can be proved whatever must be believed about the Divine Being, but it is manifest that the existential reasoning of *Proslogion* II and III is not, at least by itself, sufficient to prove any more than certain existential claims about the being than-which-a-greater-cannot-be-thought. The reasoning which has so far been identified is not by itself sufficient to prove that the being than-which-a-greater-cannot-be-thought bears the properties traditionally attributed to God.<sup>102</sup>

Ce qui nous semble apparaître dans cette confrontation entre La Croix et Hartshorne, c'est avant tout leurs différents objectifs et leurs lectures dissemblables de l'argument d'Anselme. Alors que La Croix parvient à découvrir un fil conducteur, annoncé dès le début par Anselme, dans son *Proslogion*, « a single argument with which it can be proved whatever must be believed about the Divine Being », Hartshorne, lui, réfute carrément l'idée de Dieu d'Anselme, « I wish to explain why I think that Anselm's own idea of God was in truth absurd, so that for *this* idea positivism is actually valid. »<sup>103</sup>

Ainsi même s'il est probablement possible de lire le *Proslogion* d'Anselme en une unité, ce qui ne serait pas surprenant, Hartshorne n'en a pas vu la possibilité tant il était absorbé et occupé par la réponse à apporter à l'objection de Findlay. Son objectif devenait alors de trouver une formulation et une définition de Dieu qui ne souffrait pas des apories liées au théisme classique. Hartshorne a peut être de la sorte découpé et sectionné le *Proslogion* d'Anselme, séparant du reste les chapitres présupposant une idée de Dieu jugé trop classique. Idée de Dieu ne résistant pas alors suffisamment, aux yeux de Hartshorne, à l'athéisme comme la personne de Findlay peut le représenter.

Hartshorne propose une formalisation partielle du cœur de sa réflexion sur l'argument d'Anselme en une formulation

---

<sup>102</sup> La Croix, pp. 123-134.

<sup>103</sup> Hartshorne, « What Did Anselm Discover? », page 97.

logique.<sup>104</sup> Nous la reproduisons en entier. Ce qui importe, à ce stade, c'est cette volonté de Hartshorne de prouver par la logique moderne et dans la logique moderne que la notion de perfection est une notion dont l'existence est nécessaire.

Légende :

q signifie « la perfection existe »

N signifie « il est nécessairement vrai »

v signifie « ou »

→ signifie « entraîne strictement »

~ signifie « il n'est pas vrai »

---

<sup>104</sup> Hartshorne, « What Did Anselm Discover? », page 51.

## A. LA PRESENTATION DE HARTSHORNE

- |      |                                  |  |
|------|----------------------------------|--|
| 1 .  | $q \rightarrow Nq$               | ‘Anselm’s Principle’ : perfection could not exist contingently   |
| 2 .  | $Nq \vee \sim Nq$                | Excluded Middle  |
| 3 .  | $\sim Nq \rightarrow N \sim Nq$  | Form of Becker’s Postulate: modal status is always necessary   |
| 4 .  | $Nq \vee N \sim Nq$              | Inference from (2,3)   |
| 5 .  | $N \sim Nq \rightarrow N \sim q$ | Inference from (1): the necessary falsity of the consequent implies that of the antecedent (Modal form of modus tollens) |
| 6 .  | $Nq \vee N \sim q$               | Inference from (4,5)   |
| 7 .  | $\sim N \sim q$                  | Intuitive postulate (or conclusion from other theistic arguments): perfection is not impossible                          |
| 8 .  | $Nq$                             | Inference from (6,7)   |
| 9 .  | $Nq \rightarrow q$               | Modal axiom  |
| 10 . | $q$                              | Inference from (8,9)   |

La première hypothèse affirme que si la perfection existe alors l’existence de cette perfection ne peut être que nécessaire. C’est-à-dire que la perfection ne peut avoir une existence qui dépende des choses du monde, des choses contingentes. Le deuxième pas est une étape logique, le principe du tiers exclu. La troisième

étape nous amène sur le terrain de la modalité, pour que cette démonstration entière fonctionne, les affirmations seront toujours modales. Le postulat de Becker n'est pas accepté de manière générale. Il ne fonctionne que dans le système logique choisi et dépend toujours du système logique choisi. L'étape 4 découle logiquement des 2 et 3. L'étape 5 combine la forme modale du modus tollens, elle introduit la possibilité nécessaire ou non de l'existence de la perfection. L'étape six est une simple déduction des étapes 4 et 5. L'étape 7 en revanche pose une nouvelle hypothèse, la perfection n'est pas impossible. De là il est alors possible avec les étapes 8, 9 et 10 de dire que si la perfection n'est pas impossible alors la perfection existe.

## B. LES ARGUMENTS DE MALCOLM ET HARTSHORNE MIS EN PARALLELE

Hartshorne et Malcolm<sup>105</sup> sont associés par tous les penseurs lorsqu'il s'agit de traiter de la seconde forme de l'argument d'Anselme. Malcolm est le premier des deux à l'avoir formalisé. En la reprenant et y ajoutant ses propres étapes, Hartshorne personnalise cette présentation.<sup>106</sup> Le tableau ci-dessous permet de bien visualiser les différences entre les deux formalisations. Pour cette présentation en parallèle, nous avons choisi de modifier la présentation initiale de Malcolm et d'adopter les sigles de logique utilisés par Hartshorne.

| Malcolm                             | Hartshorne                          |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. $q \rightarrow Nq$               | 1. $q \rightarrow Nq$               |
| 2. $\sim Nq \rightarrow N \sim Nq$  | 2. $Nq \vee \sim Nq$                |
| 3. $N \sim Nq \rightarrow N \sim q$ | 3. $\sim Nq \rightarrow N \sim Nq$  |
|                                     | 4. $Nq \vee N \sim Nq$              |
|                                     | 5. $N \sim Nq \rightarrow N \sim q$ |

<sup>105</sup> Malcolm, « Anselm's Ontological Arguments », pp. 42-52.

<sup>106</sup> Hartshorne, *The Logic of Perfection*, Open Court, 1962, page 51.

4.  $Nq \vee N \sim q$   
 5.  $\sim N \sim q$   
 6.  $Nq$

6.  $Nq \vee N \sim q$   
 7.  $\sim N \sim q$   
 8.  $Nq$   
 9.  $Nq \rightarrow q$   
 10.  $q$

Hartshorne ajoute les étapes 2, 4, 9 et 10.

L'étape 2 chez Hartshorne s'appelle en logique formelle, le principe du tiers exclu, il énonce que pour toute proposition  $p$ , il est vrai de dire qu'il y a ( $p$  ou non  $p$ ).

L'étape 4 est une conséquence des étapes 2 et 3 chez Hartshorne.

L'étape 9 est un axiome modal, dans les définitions de tous les systèmes de logique modale, de la proposition  $Nq =$  « la perfection est nécessaire », on peut déduire  $q =$  « la perfection existe ».

Malcolm et Hartshorne posent 6 étapes identiques. Ces 6 étapes communes démontrent en langage modal que : s'il est possible de penser la perfection alors l'existence de cette perfection est nécessaire. Les deux étapes les plus importantes, présentes chez les deux penseurs, sont les numéros 1 et 7 (5 chez Malcolm). Elles sont les piliers de leur démonstration et ils les ont en commun.

La 1 énonce que :

1.  $q \rightarrow Nq$

« La perfection existe entraîne strictement qu'il est nécessairement vrai que la perfection existe. »

La contingence s'oppose au nécessaire dans l'existence en général. Est ici posée la relation selon laquelle si la perfection existe alors cette perfection ne peut être contingente, et est donc forcément nécessaire. Autrement dit la perfection a une existence nécessaire, c'est-à-dire qu'elle ne peut exister de manière contingente.

La 7 énonce que :



7.  $\sim N \sim q$  La perfection a une existence possible. L'existence de la perfection est possible.

Ces deux étapes communes 1 et 7 sont les deux grandes propositions de leur raisonnement.

Quel est donc l'intérêt d'avoir ajouté quatre autres nouvelles étapes ? Les 2 et 4 sont des étapes logiques, des conséquences logiques alors que les étapes 9 et 10 sont pour Hartshorne des étapes plus substantielles. Elles apportent une contribution philosophique supplémentaire en renforçant en quelque sorte l'existence de la perfection. Hartshorne ne dit pas uniquement comme Malcolm que la perfection est nécessaire, il dit tout simplement que la perfection existe. Y a-t-il là une véritable différence, les deux nouvelles étapes ajoutées par Hartshorne répondent-elles à une nécessité impérieuse ? Il nous semble que Malcolm dit aussi bien les choses que Hartshorne en seulement six étapes. Sauf si on imagine que les étapes 9 et 10 permettent de s'extraire de la modalité pour arriver à une affirmation de logique plus classique. La logique classique a pour objectif de savoir si les propositions sont des propositions vraies ou fausses. En revanche, la logique modale détermine de quelle manière les propositions sont vraies ou fausses. C'est pourquoi la logique modale introduit des modalités (possible, nécessaire, impossible, non nécessaire). En introduisant ces modalités, les propositions modales s'adressent non seulement au monde actuel mais aussi à l'ensemble des mondes possibles. Il est possible que la perfection existe. Alors que la logique classique se contente de dire : la perfection existe ou la perfection n'existe pas ici et maintenant. Cela nous amène à penser que Hartshorne a vraisemblablement voulu ramener cette affirmation de l'existence de la perfection à un niveau plus actuel, dans le monde actuel. Ne plus dire seulement, comme Malcolm, il est nécessaire que la perfection existe, mais affirmer ici et maintenant, que la perfection existe. L'ajout des étapes 9 et 10 est essentielle chez Hartshorne. Grâce à elle, une distinction est faite entre deux notions clefs : la notion d'existence et la notion d'actualité. La notion d'actualité est celle affirmée dans l'étape 10. Elle est l'actualité de la définition de la

perfection. Elle explique comment cette définition devient réelle et dans quoi cette définition prend corps. Cette dernière étape est totalement contingente alors que l'étape 8 de Hartshorne (l'étape 6 de Malcolm) est une formule exprimant la nécessité. Seul le Dieu défini dans le théisme néoclassique, que nous étudierons ultérieurement, permet d'opérer cette distinction entre la notion d'existence – toujours nécessaire – et la notion d'actualité – toujours contingente.

Résumons, Malcolm et Hartshorne ont tous deux découvert une seconde forme de l'argument d'Anselme. Malcolm est le premier à avoir proposé une forme logique de ce second argument. Hartshorne la reprend ensuite, dans la même ligne, mais en y ajoutant ses propres étapes. La forme logique du second argument affirme que s'il est possible de penser la perfection, alors la perfection existe nécessairement, selon Malcolm, ou la perfection existe, selon Hartshorne. Autrement dit, si intellectuellement, abstraitement, la notion de perfection peut être pensée, alors en réalité concrètement la perfection existe.

Notre énonciation de la proposition de Hartshorne serait la suivante :

1. La perfection est une notion abstraite donc la perfection n'est pas une notion contingente
2. La contingence s'oppose en général à la nécessité dans l'existence (découle de l'hypothèse 1)
3. Si la perfection a une existence possible (nouvelle hypothèse 7 de Hartshorne, 5 de Malcolm) alors l'existence de la perfection a une existence nécessaire.
4. Si la perfection existe de manière nécessaire alors la perfection existe.